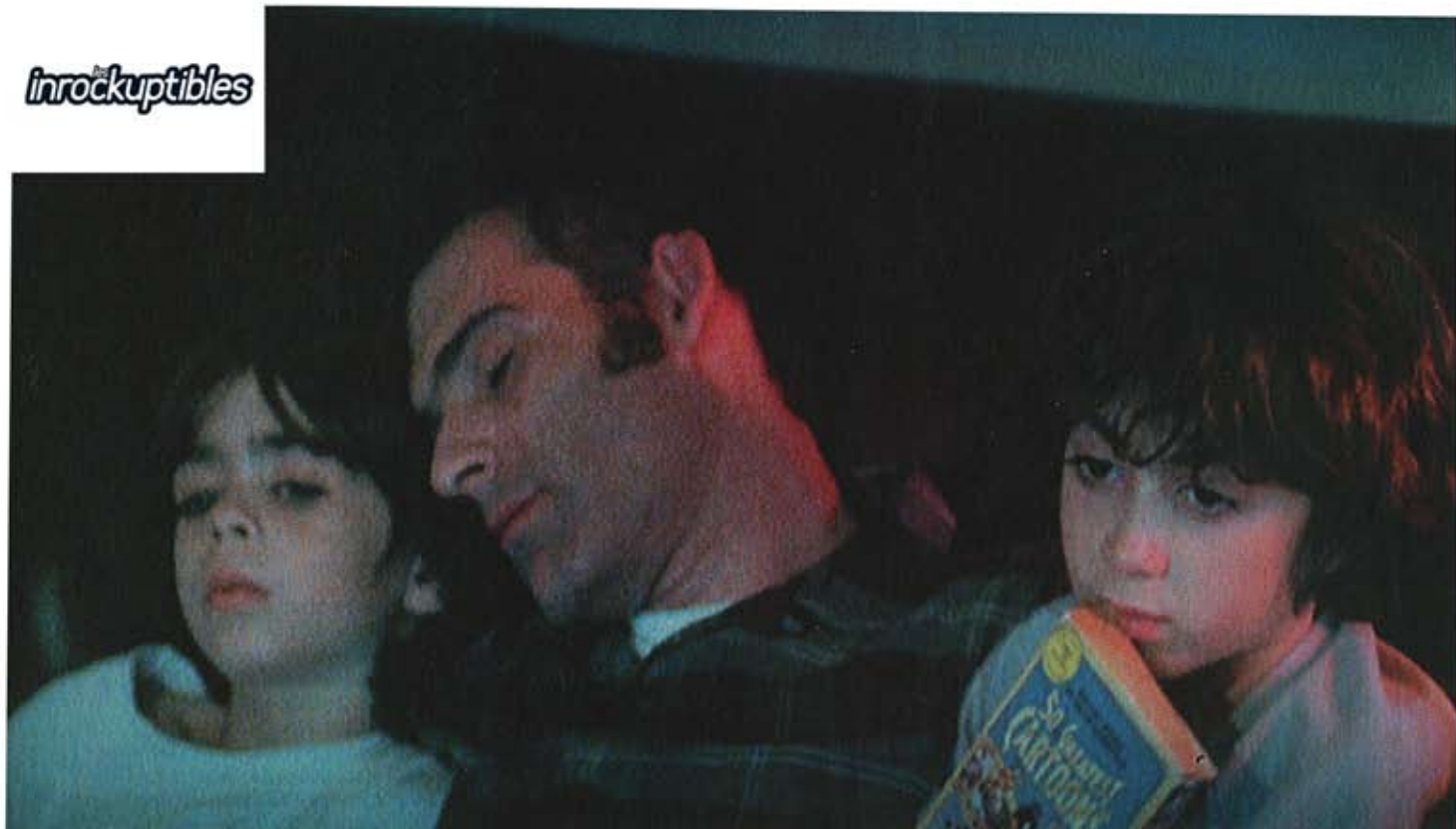




La garde compliquée de deux enfants par leur père instable. Du ciné indé new-yorkais à la fois vintage et inventif, vibrant et farfelu.

LENNY AND THE KIDS

de Benny et Josh Safdie

Un clin d'œil, c'est le temps qu'il faut à un projectionniste pour rater le petit cercle blanc, gravé en haut à droite d'un photogramme, lui indiquant qu'il doit bientôt changer de bobine. "Do not glimpse", explique ainsi Lenny à ses deux kids, Sage et Frey (Rinaldo, fils de Lee, le guitariste de Sonic Youth) du haut de sa cabine transformée en halte-garderie improvisée; ne cligne pas des yeux ou tu risquerais de tout rater : la recommandation vaut en fait autant pour ces projectionnistes en culotte courte que pour le film de Benny et Josh Safdie dans son ensemble. D'abord intitulé *Go Get Some Rosemary* ("Va chercher du romarin") lors de son passage tornadesque à la Quinzaine des réalisateurs en 2009, puis renommé *Daddy Longlegs* ("Papa aux longues jambes") pour la sortie américaine, c'est finalement sous pavillon *Lenny and the Kids*, titre on ne peut plus littéral, que ce second long métrage de la fratrie se présente sur nos écrans - si l'on tient compte de l'éblouissant *The Pleasure of Being Robbed* sorti l'an dernier et signé du seul

ainé, Josh. Trois titres pour un film qui ne traite au fond que d'instabilité. Dans ce récit en grande partie autobiographique, ils font le portrait chaotique d'un père divorcé, joué par Ronald Bronstein (réalisateur d'un autre film flippé et fauché, *Frownland*, sorti en 2008), qui reçoit pour deux semaines la garde de ses fistons et tente de joindre les deux bouts. Lenny passe ainsi son temps à courir : de la salle de cinéma qui l'emploie au perron d'une école où le directeur ne manque pas de lui reprocher son manque d'autorité; de son trois pièces en désordre à celui, non moins bordélique, de sa copine (Eleonore Hendricks, muse kleptomane du *Pleasure of Being Robbed*); d'un marchand de glace devant lequel il se fait braquer (par Abel Ferrara en guest star, aussi inquiétant qu'hilarant) au musée d'histoire naturelle où il spéculé sur les pouvoirs d'un moustique géant...

A l'instar de ce personnage d'équilibriste, aussi irresponsable qu'attachant, le film est en mouvement constant, marchant sur un fil tendu au-dessus d'un héritage prestigieux, celui de Kramer, Cassavetes ou Barbara Loden, que les mauvaises langues ne manqueront pas d'invoquer pour diminuer l'originalité de ce film-ci. La caméra 16 mm tremble, gigote, zoome et dézoome, à gogo et parfois certes un peu trop, et pourtant jamais elle ne donne l'impression d'être guidée par une quelconque pose. C'est que les Safdie filment comme ils respirent. Et il faut croire qu'ils respirent à toute vitesse. Pas de plombant cérémonial du plan chez eux (et donc pas de pose), mais plutôt une matière brute qu'il s'agit d'attaquer, par tous les côtés, puis de réordonner - ou de désordonner, c'est selon - lors de savantes séances de montage qui ne laisse aucune chance à la graisse.

La caméra des Safdie ne filme que la pointe des souvenirs, ces moments fugaces qui s'évanouissent à l'instant même où ils sont vécus. Aussi, dans ce film qui ne connaît pas l'emphase, si l'émotion jaillit, c'est toujours par surprise, et violemment. Pour s'éclipser de suite. En un clin d'œil. **Jacky Goldberg**

SAFDIE EXPRESS

1984 Naissance de Josh Safdie à New-York. Suit Benny en 1986.
Années 90 Les frangins découvrent le cinéma amateur avec la caméra super-8 de papa, qui s'amuse à filmer leur quotidien de gosses.
2008 Présentation à la Quinzaine des réalisateurs d'un long métrage pour Josh (*The Pleasure of Being Robbed*), d'un court pour Benny (*The Acquaintances of a Lonely John*).
2009 Sortie en France de *The Pleasure of Being Robbed*. *Lenny and the Kids* est présenté à la Quinzaine.
2010 Sortie de *Lenny and the Kids*, sélectionné à Sundance.

LENNY AND THE KIDS de Benny et Josh Safdie, avec Ronald Bronstein, Sage et Frey Rinaldo, Eleonore Hendricks (E.-U., 2009, 1 h 40)

LENNY (RONNIE
BRONSTEIN),
UN PÈRE DIVORCÉ
VITE DÉBORDÉ.



Père et impairs

Les tribulations d'un adulte irresponsable qui accueille ses deux fils. Entre Peter Pan et Cassavetes.

LENNY & THE KIDS DE JOSH ET BENNY SAFDIE



Lenny, homme-enfant fébrile et fantasque, n'a la garde de ses deux fils adorés, Sage et Frey, que quelques jours, tous les six mois. Avec lui, dans la poussière dorée de New York, tout peut arriver : marcher sur les mains dans la rue, sécher l'école, partir en virée avec des inconnus... Lenny, c'est comme un manège dont on ne peut pas descendre : l'ivresse et la nausée dans un même tourbillon cahotant...

Portrait d'un père en héros irresponsable : les frères Safdie, Josh et Benny, figures montantes du cinéma indépendant américain (*The Pleasure of being robbed*, 2008), ont puisé cette histoire de famille dans leurs souvenirs d'enfance. Un adulte, deux enfants : trois garçons perdus... Lenny, interprété par un inconnu époustouflant, Ronnie Bronstein, c'est un peu la rencontre de Peter Pan et des héros paumés de John Cassavetes, dont l'ombre plane d'ailleurs sur chaque plan nerveux, au plus près des acteurs, dans chaque scène en équilibre fragile entre malaise et drôlerie.

Mais les deux cinéastes ne sont pas seulement « sous influence » : ils racontent, avec une intensité toute personnelle, l'angoisse, la gêne et la joie d'avoir un père cigale. Lenny est un marginal, même sur un écran : son grand corps élastique ne tient pas dans le cadre. Si la caméra tanguet et vire, c'est pour tenter de le suivre dans toutes ses lubies.

Parfois, l'image se heurte à un mur de briques, se fige dans le désordre du minuscule appartement. C'est que la chronique, sur le fil du rasoir, menace de glisser insidieusement vers plus de noirceur : lorsque, par exemple, Lenny administre des somnifères à ses rejetons pour leur éviter la peine de se réveiller seuls parce qu'il doit partir tra-

vailler... L'amour, parfois, peut prendre de drôles de formes. Y compris celle d'un hommage tendre et cruel, comme ce film, que Josh et Benny Safdie ont dédié à leurs parents. **CÉCILE MURY**

(Go get some rosemary). Américain (1h40).
Scénario : J. et B. Safdie. Avec Ronnie Bronstein, Sage Rinaldo, Frey Rinaldo, Eleonore Hendricks.



À L'AFFICHE



SOPHIE DULAC
distribution

28
AVRIL

STUDIO
CinéLive



Lenny and the Kids ★★★★★

Une chronique familiale bricolée et poétique.

▶ Remercions ici la Quinzaine des Réalisateurs de nous avoir présenté ces deux frangins new-yorkais (*The Pleasure of Being Robbed*) dont l'esprit d'indépendance évoque le Jarmursh des années 80 avec qui ils partagent un goût de l'errance (sociale, affective, physique...) et des personnages en équilibre instable. Le Lenny en question, père volontaire, solitaire et maladroit,

a d'ailleurs un petit quelque chose de John Lurie période *Down by Law*. La fratrie Safdie propose une chronique familiale bricolée où la poésie et le pathétique de l'existence pénètrent par tous les endroits du cadre. Un bien bel objet cinématographique en somme ! ■ **Thomas Baurez**

De Josh et Benny Safdie •
Avec Ronald Bronstein... • 1 h 40

LENNY AND THE KIDS (GO GET SOME ROSEMARY)



Date de sortie : 28 Avril 2010

Réalisé par :

Avec : Frey Rinaldo

Durée : 1 h 40 min

Pays de production :

United Kingdom

Titre original : Go get some Rosemary

Distributeur : Sophie Dulac Distribution

Site officiel :

Après des mois de solitude, de tristesse, de distraction, de liberté, d'éloignement de ses enfants, Lenny, trente-quatre ans, les cheveux grisonnants, vient chercher ses enfants à l'école. Chaque année, il passe deux semaines avec ses fils Sage, neuf ans, et Frey, sept ans. Tout ce petit monde s'entasse comme il le peut dans un studio du centre de New York. Au fond, Lenny hésite entre être leur père ou leur copain, et voudrait que ces deux semaines durent six mois. Pendant ces quinze jours, un voyage dans le nord de l'état de New York,

des visiteurs venus d'étranges pays, une mère, une petite amie, des couvertures "magiques", et l'anarchie la plus totale s'empare de leur vie. Le film est un chant du cygne au pardon et à la responsabilité, à la paternité, aux expériences personnelles, et à ce que l'on ressent quand on est déchiré entre l'enfance et l'âge adulte.

ON ADORE

ON AIME

À VOIR

À VOUS DE VOIR

de Benny et Joshua Safdie

Lenny (Ronald Bronstein, formidable), New-Yorkais divorcé, retrouve ses deux bambins délurés deux semaines par an. Il cherche mille occupations pour les distraire et pour qu'ils gardent des souvenirs heureux. Mais Lenny manque d'autorité, il est resté un enfant doté d'un imaginaire sans bornes. Il rate la sortie des classes, prend la défense de ses garnements... Le spectateur est en empathie avec cet être plus Charlot que Père Fouettard. Les frères Safdie se sont inspirés de leur père pour camper ce personnage. Un vrai bonheur !

Françoise Delbecq

Avec aussi Sage et Frey Rinaldo (1h30).